

greur qui caractérise les rares édifices élevés pendant cette période. Mais, si l'effet général perdit à ce changement, l'ornementation y gagna une finesse dont la charmante façade de notre cathédrale offre un bien remarquable spécimen. Il faudrait un volume pour décrire ces mille petits tableaux, représentant de pieuses légendes mêlées aux fantaisies les plus singulières, qui garnissent les ébrasements des trois portails. Pourquoi faut-il que les charmantes statuètes des archivottes soient mutilées et que les bas-reliefs des tympan aient été enlevés? Pourquoi faut-il que ce magnifique ensemble soit déshonoré par l'informe platras qui en occupe le centre?

Je n'ai pas besoin de vous dire, Messieurs, que la partie supérieure de cette façade, comparativement pauvre d'ornementation et sans originalité, appartient au XV<sup>e</sup> siècle. Les tours à plates-formes, garnies de balustrades et de pinacles accompagnant un fronton aigu, dont il est difficile de comprendre la destination, sont de la même époque.

Notre ville possède un monument complet du XIV<sup>e</sup> siècle, l'église de Saint-Bonaventure, dont la simplicité, je dirai même la pauvreté architecturale, semble contredire l'opinion que je viens d'émettre sur l'ornementation de la seconde période ogivale; mais il ne faut pas oublier l'origine de cette église qui fut élevée pour un couvent de Cordeliers. Si le XIII<sup>e</sup> siècle avait vu finir la mission active de l'institut bénédictin, il avait vu naître les ordres des Dominicains, ou Frères-prêcheurs, et des Frères-mineurs, disciples de saint François. Les premiers adonnés à la prédication, au maintien de la foi orthodoxe, à l'étude de la philosophie; les seconds prêchant et pratiquant la pauvreté absolue. L'établissement de ces ordres, protégés d'une manière toute spéciale par saint Louis et par ses successeurs, fut peut-être une sorte de réaction contre l'institution, quasi-féodale et déjà bien dégénérée, des ordres bénédictins.